OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, nouvelle saison 2026 – 2027 : temps forts, artistes invités, œuvres et cycles événements… les 170 ans de l'Orchestre, Nathalie Stutzmann…

Superbe nouvelle saison 2026 – 2027 que celle de l'OPMC / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo – car ce nouveau cycle est celui des 170 ans de l'Orchestre ; ainsi est né en 1856, à l'époque, la phalange originelle intitulée « *l'Orchestre du Nouveau Cercle des Étrangers* »… l'Orchestre monégasque accueille aussi – depuis ce mois de septembre 2026 -, sa nouvelle directrice musicale, Nathalie Stutzmann, dont les 2 concerts programmés sont d'ores et déjà très attendus. Sa première saison proprement dite sera dévoilée en 2027 –

2028.

Parmi les nombreux programmes événements de cette nouvelle saison, se distinguent :



L'OPÉRA tragique en 5 actes, **« ROMA » de Massenet** (l'un des derniers ouvrages du compositeur romantique français et d'un souffle tragique insoupçonné), réalisé en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane, – l'ouvrage très attendu lui aussi, créé à l'Opéra de Monte-Carlo le 17 février 1912, est donné en version de concert **le 26 septembre 2026** à Monaco (Auditorium Rainier III, 16h), puis le 28 septembre à Paris (Théâtre des Champs-Elysées). Cet événement lyrique réunit une distribution prometteuse, autant de tempéraments capables de ressusciter les personnages haut en couleurs façonnés par Massenet : Rachel WILLIS-SØRENSEN, dans le rôle de la vestale incriminée : Fausta ; Jean-François BORRAS / Lentulus, tribun militaire aimé de Fausta ; Julie ROBARD-GENDRE / Posthumia ; Tassis CHRISTOYANNIS / Fabius Maximus… – PLUS D'INFOS sur le site de l'OPMC / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo : https://opmc.mc/concert/roma-de-jules-massenet/ – Enregistrement pour la collection « Opéra français » – Bru Zane Label

Maestro d'une exceptionnelle exigence dramatique, orfèvre d'un son remarquable, le chef **MAREK JANOWSKI** (auquel nous devons une intégrale du Ring de Wagner aussi captivante que celle de Karajan) retrouve les instrumentistes de l'Orchestre monégasque pour le concert de **dim 4 octobre 2026** (Monaco, Grimaldi Forum,18h) : au programme, Symphonie n°5 de Bruckner en si bémol majeur (WAB 105) .



Ne manquez pas non plus le pianiste en résidence **MAO FUJITA** (né à Tokyo, médaille d'argent du Concours Tchaïkovsky de Moscou en 2019), qui avait réalisé une tournée avec l'Orchestre en mai 2024 ; l'artiste propose plusieurs événements : un récital de piano, **le 6 déc 2026** (Auditorium Rainier III, 18h : Mozart, Beethoven, Ravel, Scriabine…), un concert avec orchestre, **dim 7 février 2027** (Auditorium Rainier III, 18h : Concerto pour piano n°2 de Prokofiev, direction : Tianyi Lu), un concert de musique de chambre **le 18 février 2027** (Auditorium Rainier III, 19h30 : Quintette de Beethoven, Quatuor de R. Strauss…)



Les deux concerts dirigés par **NATHALIE STUTZMANN** : sam **5 décembre 2026** (Auditorium Rainier III, 19h30 : ouverture de Rienzi et Prelude und Liebstod de Tristan und Isolde de Wagner soliste : Anja Kampe / Symphonie n°1 de Brahms) et **ven 14 mai 2027** (Auditorium Rainier III, 19h30 : Concerto pour violon n°5 de Mozart, soliste : Johan Dalene / Symphonie n°4 en mi bémol majeur WAB 104 « romantique » de Bruckner).

Autre temps fort lyrique, **Le CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE** de Bartok avec Elina Garanca et Christian Van Horn, sous la direction de Lio Kuokman, donné **dim 20 juin 2027** à Monaco (Auditorium Rainier III, 18h) puis mardi 22 juin à Paris (Théâtre des

Champs-Elysées)

Enfin, dernier événement attendu le concert hommage au **CINÉMA AMÉRICAIN** sous la direction d'Yvan Cassar (concert de clôture de saison, **dim 4 juillet 2027**, Auditorium Rainier III, 20h). Au programme : medley regroupant plusieurs perles musicales composées pour plusieurs films classiques américains, signées entre autres, E. W. Korngold, Franz Waxman, Bernard Hermann, André Previn, John Williams…

La nouvelle saison 2026 – 2027 de l'OPMC ce sont aussi plusieurs cycles complémentaires qui éclairent la virtuosité et le très haut niveau des musiciens de l'Orchestre monégasque ; ainsi en premier lieu, les concerts de **MUSIQUE DE CHAMBRE** qui jalonnent toute cette nouvelle saison dont entre autres, outre le concert attendu avec le pianiste en résidence Mao Fujita (18 fév 2027, déjà cité), plusieurs rvs les 17 janv (avec David Bismuth), le 23 mars (avec Jorge Emilio González Buajasán), le 13 avril 2027… Ce sont aussi plusieurs **CONCERTS SPIRITUELS** (en coopération avec le diocèse de Monaco) qui permettent d'accorder œuvres sacrées et patrimoine monégasque : entre autres, concert de Noël (23 déc, église Saint-Charles), …

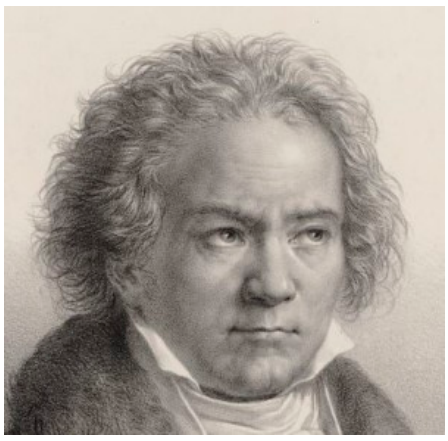
L'Orchestre n'oublie pas non plus les **JEUNES SPECTATEURS** et les **FAMILLES**, proposant plusieurs « spectacles musicaux », à la fois ludiques, éducatifs et participatifs, où les enfants (et leurs parents) peuvent (re)découvrir la magie de chaque instrument ainsi que les éléments qui permettent à la machine orchestrale de se déployer. Entre autres : Harry Potter et la sorcellerie dans la musique (31 oct), Le Petit Prince (3 février 2027), Le Tricorne de Manuel de Falla (5 mai)…

Cette saison est celle des **GRANDS INTERPRETES**, invités choyés qui en complicité avec l'Orchestre, ou en récital solo, enrichissent la programmation : parmi de très nombreux

artistes conviés, ne manquez pas entre autres, les récitals des **PIANISTES** : David Kadouch (30 sept), Piotr Anderszewski (28 oct), Dmitry Shishkin (8 nov), Grigory Sokolov (17 déc 2026), Colin Pütz (20 déc), Arcadi Volodos (9 avril 2027), András Schiff (13 juin 2027)…

Ne manquez pas non plus les concerts symphoniques avec les **VIOLONISTES** Liya Petrova (13 déc), Bohdan Luts (11 avril), Frank Peter Zimmermann (25 avril), Daniel Lozakovich (9 mai), …ou bien encore, le duo inédit annoncé le 9 juin : Janine Jansen, violon & Alexandre Kantorow, piano…

Côté **CHEFS INVITÉS**, dans un esprit d'ouverture et de grande diversité des sensibilités artistiques, l'Orchestre promet plusieurs programmes symphoniques tout autant prometteurs ; la diversité des baguettes renseigne sur les tempéraments à suivre particulièrement, personnalités déjà reconnues ou sensibilités émergentes : Kakhi Solomnishvili (11 oct), Lio Kuokman (les 25 oct, 20 juin), Jesko Sirvend (13 déc), Cristian Macelaru (20 déc), Jukka-Pekka Saraste (10 janv 2027), Diego Ceretta (24 janv), Frank Beermann (31 janv), Tianyi Lu (7 février), Ariane Matiakh (4 mars), Dmitry Matvienko (27 mars), Ton Koopman (4 avril), Eivind Gullberg Jensen (11 avril), Elias Grandy (25 avril), Charles Dutoit (9 mai)…



2027 marque le bicentenaire de la mort de **BEETHOVEN**. Son génie est célébré à travers une série de concerts qui affichent des raretés aux côtés des œuvres connues. Aux côtés des Concertos pour piano bien connus : Ainsi, n°4 par Dezso Ránki le 18 octobre ; n°2 par le très jeune Colin Pütz le 20 décembre ; n°3 par la prodige Alexandra Dovgan le 24 janvier, le 31 janvier 2027, le duo Frank Beerman et

Matthias Goerne propose de (re)découvrir des pièces inédites, comme la suite orchestrale des Créatures de Prométhée ou le cycle « À la bien-aimée lointaine » dans une (rare) version pour baryton et orchestre.

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités… sur le site de **l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, saison 2026 – 2027 : https://opmc.mc/

VIDÉO

Présentation de la saison 2026 – 2027 / OPMC « au cœur de la musique »

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. MASSENET : Roma (1912), sam 26 sept 2026. Rachel Willis-Sørensen, Jean-François Borras, Julie Robard-Gendre… Diego Ceretta (direction)

Après avoir conquis la scène lyrique (et le cœur des spectateurs) avec *Manon*, *Werther* ou encore la sublime *Thaïs*… dont l'écriture mélodique riche et voluptueuse lui est si personnelle, Jules Massenet, au début du nouveau siècle (XXème), se passionne pour l'Antiquité Romaine – dont les caractères entiers et passionnés -, lui offrent un renouvellement significatif de son inspiration (tragique) comme de son écriture (épurée, essentielle).

Comme Gluck au XVIIIe siècle, Massenet cible et exprime l'essentiel, retrouvant le chant mordant, précis, intense de la tragédie racinienne. Sous la direction du chef Diego Ceretta, accompagnant un plateau vocal de premier plan, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo fera à nouveau démonstration de son éloquence dramatique dans le registre lyrique, avec cette résurrection de *Roma* !



ROMA… de Sarah Bernhardt à Lucy Arbell… Dernier opéra dont Massenet put voir la création à l'Opéra de Monte-Carlo (le 17 fév 1912), ***ROMA*** est l'adaptation musicale de la pièce Rome vaincue d'Alexandre Parodi, tragédie créée en 1876 avec triomphe où perçait déjà la jeune Sarah Bernhardt dans le rôle l'aïeule aveugle Posthumia. A Monaco, alors en pleines répétitions de Don Quichotte, Massenet achève Roma ; il soigne en particulier le rôle de Posthumia, celle qui permet à la Vestale Fausta d'échapper à une exécution terrifiante pour avoir rompu ses vœux de chasteté (car elle s'est liée avec le soldat Lentulus, auquel le compositeur réserve un sublime air : « soir admirable, je te salue »). Massenet marqué encore par la figure de Sarah Bernhardt, façonne pour Posthumia un rôle austère, puissant, sauvage et poignant. A Paris, lors de la création le 17 février 1912, Massenet retrouve un grand mezzo chaleureux, devenu légendaire, **Lucy Arbell**, sa dernière muse (et probablement son ultime amour). De son côté pour mieux préparer son personnage, pour incarner « son angoissante vérité » dans Roma, Lucy Arbell qui incarna Dalila et même Amnéris, visite les résidents des Quinze Vingt pour étudier les gestes spécifiques des aveugles. Posthumia s'inscrit après

ses grands rôles conçus par Massenet : Thérèse, Dulcinée, surtout Charlotte dans Werther.

SAMEDI 26 SEPT 2026, 16h
Auditorium RAINIER III

Jules MASSENET : Roma
Opéra tragique en cinq actes
Opéra en version de concert

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC / l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
https://opmc.mc/concert/roma-de-jules-massenet/

distribution

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
direction : Diego Ceretta
soprano : Rachel Willis-Sørensen / Fausta
ténor : Jean-François Borras / Lentulus
mezzo-soprano : Julie Robard-Gendre / Posthumia
baryton : Tassis Christoyannis / Fabius Maximus
basse : Patrick Bolleire / Lucius Cornélius (Le Souverain Pontife)
baryton : Jérôme Boutillier / Vestapor / Caïus/ Un Vieillard
soprano : Hélène Carpentier / Junia
mezzo-soprano : Anna Dowsley / La Grande Vestale
soprano : Clémence Tilquin / Galla
Chœur de Radio France
chef de chœur : Lionel Sow

Durée du concert : 2h45 avec entracte

DIFFUSION : opéra concert enregistré par France Musique et diffusé le 17 octobre à 20h dans l'émission « Samedi à

l’opéra »

clés d’écoute

Basé sur « Rome vaincue » d’Alexandre Parodi, Roma de Jules Massenet s’inscrit dans le sillon héroïque et tragique de « La Vestale » de Gaspare Spontini. Hannibal vient de vaincre l’armée romaine, et l’oracle attribue la défaite à une vestale corrompue, ayant rompu ses vœux : Fausta serait-elle pas l’amante du tribun militaire Lentulus?
Jugée coupable, définitivement perdue, Fausta est poignardée par sa grand-mère Posthumia qui souhaite ainsi lui épargner un atroce supplice. Le livret d’Henri Caïn incite le compositeur à un certain dépouillement, excluant tout artifice.
Au crépuscule de sa vie, Massenet, hier chantre des mélodies suaves et lascives, livre une partition sobre et grave.

Souffrant durant l’hiver 1911-1912, c’est par téléphone qu’il suit les répétitions organisées à Paris par Raoul Gunsbourg.
Une même distribution des premiers rôles, réunissant Maria Kousnezoff (Fausta), Lucien Muratore (Lentulus), Lucy Arbell (Posthumia) et Francisque Delmas (Fabius Maximus), assure la création à …. Monte-Carlo le 17 février 1912 et la première parisienne à l’Opéra le 24 avril suivant. Massenet s’éteint moins de quatre mois plus tard.

OPMC ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III. Dim 24 mai 2026. SAINT-SAËNS, MAHLER… J.-Y. Thibaudet (piano) / Elias Grandy (direction)

Placés sous la direction du jeune maestro germano-japonais Elias Grandy (ex directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre philharmonique d'Heidelberg, jusqu'en 2023), les instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo sont prêts à relever tous les défis en abordant deux massifs sacrés signés Saint-Saëns et Mahler…

L'Orchestre monégasque ne cesse de démontrer d'évidentes affinités avec le romantisme français, en particulier avec ce classicisme moderne, élaboré par l'inclassable **Saint-Saëns**. Après avoir joué et enregistré ses symphonies (lire notre présentation du cd Symphonies – 2 cd Alpha, sept 2025 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-kazuki-yamada-direction-premieres-symphonies-bizet-gounod-saint-saens-2-cd-alpha/),

voici une nouvelle partition de l’auteur de Samson : le magistral **Concerto n°5, « L’Égyptien »** de Camille Saint-Saëns, merveilleuse évocation orientalisante où charme le chant d’un batelier nubien sur le Nil.
Le concert du 24 mai est d’autant plus attendu qu’il associe au romantisme lyrique et solaire de Saint-Saëns, le massif épique de la **Symphonie de Mahler** dite « **Titan** », inspirée de Jean Paul. Un défi tout aussi vertigineux pour l’orchestre.

MONACO, Auditorium Rainier III
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Dim 24 mai 2026, 18h



Camille SAINT-SAËNS
Concerto pour piano n°5 en fa majeur, op. 103, « L’Égyptien »
Jean-Yves Thibaudet, piano

Gustav MAHLER
Symphonie n°1 en ré majeur, « Titan »

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo : https://opmc.mc/concert/e-grandy-j-y-thibaudet/

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.
Durée approximative du concert: 2h avec entracte

SAINT-SAËNS, l’égyptien

Vingt ans séparent le **Concerto n°5 dit l’Egyptien**, du précédent opus dans la même formation concertante, le n°4. Certes, Saint-Saëns le composa effectivement pendant un séjour à Louxor, en 1895. Il est incontestablement inspiré par le climat local, et son écriture revêt quelques colorations arabisantes. Le compositeur reste assez vague sur les sources des motifs ici développés : seul l’andante emprunterait effectivement aux musiques indigènes.Il reste plus sage de parler d’évocation orientalisante voire égyptisante que d’une musique aux prétentions ethnomusicales. L’œuvre est créée à la Salle Pleyel, le 2 juin 1896, pour célébrer le jubilé de la carrière de l’auteur comme pianiste concertiste.Plan de l’œuvre en trois parties (lent, vif, lent). L’ALLEGRO ANIMATO, au rythme syncopé alterne deux motifs dont une réminiscence de l’air « mon cœur s’ouvre à ta voix » extrait de son opéra, « Samson et Dalila ». L’ANDANTE approfondit la fascination de Saint-Saëns pour le rêve oriental. Il s’agit même selon ses commentaires d’un « voyage en Orient qui va même jusqu’en Extrême-Orient ». Il y citerait en particulier le chant de bateliers nubiens entendus sur le Nil… Le piano en une libre fantaisie, imite le gamelan (résonance harmonique des quintes).

Aussi inventif voulait-il être, l’orientalisme de Saint-Saëns est l’exact contrepartie musicale des peintures de son époque sur le même thème (en particulier l’orientalisme aussi sensuel qu’historiciste d’un Gérôme ou d’Alma-Tadema) : des gâteries filtrées par le goût européen, certes séduisantes mais d’une fausse simplicité, en tout cas totalement artificielles. Alfred Cortot a tranché sans complaisance sur la qualité de l’œuvre finalement plus décorative que suggestive : « la notion superficielle » est ici, heureusement amoindrie et presque transcendée par « une orchestration surprenante de finesse », « un tourbillon d’octaves crépitantes ». Le génie de Saint-Saëns sait toujours sublimer toute tentation de facilité comme tout conformisme attendu.

Dans sa Première Symphonie (achevée en mars 1888), Gustav Mahler n'évoque pas les dieux antiques combattant leurs pères mais un homme pris dans les tourments d'une nation allemande en pleine mutation.Le compositeur puise à diverses sources en particulier littéraires. Le sous-titre en est évocateur : "Titan", en référence au roman de Jean Paul, pseudonyme de l'écrivain Paul Richter (1763-1825). Puis Mahler intitule le mouvement lent "à la manière de Callot". Les œuvres du graveur français ainsi que les Pièces fantasques de E.T.A Hoffmann ayant particulièrement aiguisé son imaginaire poétique et fantastique. Mahler évoqua encore "les Funérailles du chasseur". Le second mouvement devint "Blumine", rappelant ses débuts à l'époque de l'écriture de la musique de scène pour Der Trompeter von Säckingen. Blumine fut écarté puis utilisé ultérieurement dans le matériau de la Seconde Symphonie.Il ne restait donc plus que quatre mouvements. Enfin Mahler supprima tous les titres et commentaires, reconnaissant que la musique se suffisait à elle-même. Le récit d'un héros ardent, combatif qui monte sur le trône, revêt les épisodes d'une fresque musicale envoûtante, mêlant fanfares de cuivres, thèmes bohémiens, musique klezmer, et même, clin d'oeil au très enfantin « Frère Jacques », avant la conclusion triomphale (qui célèbre la victoire sur les enfers).Noire, comme possédée, jamais neutre ni lisse, l'écriture de Mahler surmonte les affres du travail procréateur ; il souligne, échafaude, force le trait expressif jusqu'au laid, mais toujours dans le sens d'un acte sincère et puissamment personnel. Tout ce que ne pouvait alors comprendre les adeptes des symphonies de Brahms ou de Bruckner …

Plan de la Symphonie « Titan » :
1. Langsam, schleppend. Wie ein Naturlaut / Lentement, en traînant. Comme une voix de la Nature / Immer sehr gemächlich / Toujours très modéré (souvenirs d'enfance, chant du coucou extrait des Lieder eines fahrenden Gesellen, avec fanfare militaire et bruits de la rue). Des épisodes aux tonalités diverses se succèdent dans l'étrangeté…

2. Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell / Très agité, mais pas trop vif.Trio. Recht gemächlich / Bien modéré. Plus suggestif encore : Mahler y déploie entêtante et secrète, une marche funèbre – Bruder Martin d'un côté du Rhin, Frère Jacques de l'autre côté du fleuve … puis c'est une danse qui se déploie Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen (Solennel et mesuré, sans traîner) à la fois fluide et parodique, avec rengaines de villages et bastringue d'une fête qui s'amplifie…
3. Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen / Solennel et mesuré, sans traîner
4. Stürmisch bewegt / Tourmenté et agité : Mahler y déploie et conjure le flux d'énergie qui se libère, mène de l'enfer au paradis, soulignant in fine la victoire de la vie sur la fatalité et la mort.

Tout le génie et le style inimitable de Gustav Mahler sont déjà réunis dans la Symphonie n°1… un monument du répertoire pour un concert d'autant plus magistral

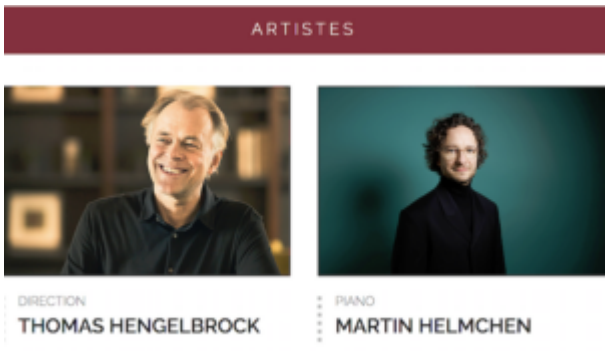
---

—

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Dim 10 mai 2026. WEBER, MENDELSSOHN, SCHUMANN… (Martin Helmchen, piano), Thomas Hengelbrock

(direction)

Suite de la saison symphonique à Monaco… L'Auditorium Rainier III accueille, le dimanche 10 mai, ce nouveau jalon de la saison en cours, un programme hautement expressif, mêlant partitions dramatiques et concertantes signées Weber (Ouverture de son opéra fantastique « *Der Freischütz* », puis *Konzertstück* en fa mineur ; soliste : Martin Helmchen, piano). Sous la direction du chef Thomas Hengelbrock, – grand habitué des lectures historiquement informées -, les musiciens du Philharmonique de Monte-Carlo redoubleront (sans effort) de clarté, d'éloquence, pour exprimer aussi, en fin de programme, l'irrésistible énergie de la *Première Symphonie* de Robert Schumann, premier volet des quatre partitions orchestrales composées dans la décennie 1840, et parmi les plus enivrées de la littérature romantique germanique.

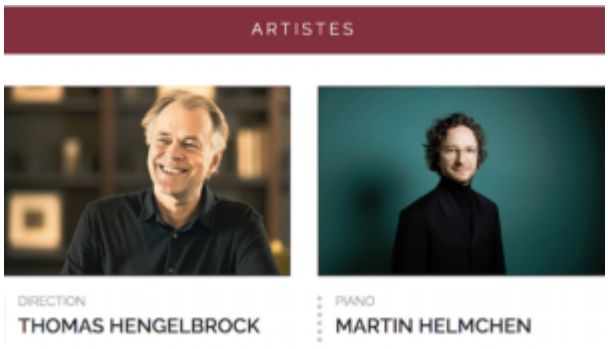


Le cycle des **4 symphonies schumanniennes** réalise un sommet musical, construit en une décennie de 1841 à 1851 (si l'on tient compte de la révision qu'il fit sur la n°4… Ainsi, portique primordial, **la symphonie n°1 en si bémol majeur opus 38** « ***Le Printemps*** » est composée en 1841 : Andante un poco maestoso, allegro molto vivace / Larghetto / Scherzo : molto vivace / Allegro animato e grazioso) – elle contient et diffuse toute la joie éperdue d'un Schumann, alors comblé par le destin.

« *Je rends souvent grâce à l'Esprit bienfaisant qui m'a permis de mener si facilement à bien, en si peu de temps, une œuvre de cette importance. (…) Mais maintenant, après de nombreuses nuits d'insomnie, vient l'épuisement. Je me fais l'effet d'une jeune femme qui aurait mis un enfant au monde : léger, heureux certes, mais aussi souffrant et dolent*. » Robert Schumann, au tout début de l'année 1841, semble ainsi exalté et exténué après la conception de sa Première Symphonie.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

THOMAS HENGELBROCK, direction
Dimanche 10 mai 2026, 18h
MONACO – Auditorium RAINIER III
Réservez vos places directement sur le site de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo : https://opmc.mc/concert/t-hengelbrock-m-helmchen/



programme
déroulé du concert

Carl Maria von WEBER
Der Freischütz (Le Franc-Tireur), Ouverture
Konzertstück en fa mineur, op. 79

Felix MENDELSSOHN
Capriccio brillant, op. 22

Robert SCHUMANN
Symphonie n° 1 en si bémol majeur, op. 38

Durée approximative du concert: 1h45 avec entracte

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

TARIF(S): 36, 26, 19€

Symphonie du bonheur



En réalité **l'opus orchestral opus 38** a été précédé par une plus ancienne symphonie écrite vers 1831-1832, dont le premier mouvement fut créé à Zwickau le 18 novembre 1832. Avec le deuxième mouvement également parvenu, le diptyque souligne la grande maturité compostionnelle de Robert qui au début des années 1830, préfigure déjà l'intensité de son disciple Brahms, mais la densité en moins. Les années 1840 sont celles du bonheur : trentenaire, Robert vient enfin d'épouser la femme de sa vie, Clara. Maintenant qu'il a enfin épouser son aimée, le compositeur voit et pense large : l'orchestre lui apporte une dimension idéale pour ses idées et ses visions.

Robert compose sa nouvelle symphonie en **quatre mouvements**, avec, en épigraphe à la partition, un vers d'Adolf Böttiger (« ***Im Tale blüth der Frühling auf*** » – « Dans la vallée fleurit le printemps ») : un Allegro initial (précédé d'une introduction lente), un Larghetto, un scherzo (où brillent l'élan de deux trios), un Allegro final. L'esprit global de la Symphonie porte une tendresse exaltée en relation avec le mariage récent, heureux, tant espéré. C'est (toujours) Clara qui parle le mieux des oeuvres de son époux à l'imaginaire illimité : « … *je n'en finirais pas de parler des bourgeons, du parfum des violettes, des feuilles fraîches et vertes, des vols d'oiseaux, en un mot de tout ce qu'on sent vivre et palpiter dans la partition*. » De fait l'opus porte du début à la fin, un irrépressible sentiment de jubilation heureuse qui frappe par la sincérité de son cheminement.

CRITIQUE concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 12 avril 2026. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Lalo : Symphonie espagnole [Clara-Jumi Kang, violon] / Holst : Les Planètes, Charles Dutoit, direction

Le Philharmonique de Monte-Carlo livre un programme idéal en ce dimanche 12 avril, remarquablement équilibré, offrant d'abord une partition concertante, de haute volée, portée par le tempérament d'une grande interprète ; puis déploie vertiges et enchantements de la forge orchestrale, dans une œuvre spectaculaire, exigeant de tous les pupitres.

Domptant avec intensité et élégance son violon (le Stradivarius « Thunis » de 1702), la soliste invitée **Clara-Jumi Kang** joue tout en tension sur les cordes, en maîtresse incontestée d'une sonorité brûlée, incandescente, d'une rondeur continue… **La Symphonie Espagnole de Lalo** (1875) toujours rare au concert en France, est une œuvre familière pour la violoniste qui connaît doutant mieux Lalo qu'elle a travaillé précédemment son Concerto avec l'Orchestre Royal de Stockholm, lors de sa résidence actuelle au sein de la phalange suédoise…
D'emblée c'est le geste surexpressif qui éclaire et muscle le style conquérant de cette Symphonie atypique, qui est en réalité un vaste concerto pour violon en 5 parties, tant l'instrument soliste est actif et même d'un chant généreux, ardent dès le début ; l'engagement de la violoniste allemande d'origine coréenne est total, en particulier sur le plan sonore, sachant tisser sa partie avec une radicalité très homogène, un chant franc et direct qui affronte l'Orchestre avec un panache presque guerrier.



Elle sait aussi ciseler les plus rares échappées lyriques et d'une tendresse intime. Sa personnalité fait merveille en particulier dans les deux derniers mouvements : l'Andante d'un caractère brucknérien, et le cinquième et ultime mouvement (« Rondo : allegro ») dont le caractère découle des épreuves réalisées précédemment : danse finale lumineuse, crépitante, d'une légèreté et presque d'un abandon soudainement inédit.
Tension et caractère [souci du folklore] mais aussi profondeur et gravité émotionnelle très affirmée font de la Symphonie de Lalo l'une des partitions les plus personnelles et originales alors, répondant point par point aux objectifs de la Société nationale de musique (fondée en 1871), dont le dessein dans les années 1870 entend favoriser, renouveler, affirmer un certain génie français [précisément en inventant de nouvelles formes], face à l'essor des symphonistes germaniques et du démiurge Wagner, de plus en plus incontournable. **Clara-Jumi Kang** redouble de caractère, de mordant, prenant appui sur chaque rebond contrasté pour souligner la haute expressivité d'un Lalo furieusement hispanique. La violoniste faisant feu de tout bois, affirme une indiscutable personnalité : un tempérament très intense et affûté, sans affectation, très

proche de l’essence rhapsodique de l’œuvre, en particulier dans la forme des 2è et 4è mouvements, Scherzando et Andante.

planètes magiciennes

Après la pause, la seconde partie produit un autre accomplissement, aussi enthousiasmant, exposant les formidables qualités du Philharmonique de Monte-Carlo au devant de la scène.
La musique a la capacité d’exprimer l’ineffable. Elle est cette force capable de transformer en éveillant la conscience… ; c’est exactement ce qui s’est passé ce dimanche 12 avril à l’auditorium Rainier III. Musique de passage (comme on parle de rite de passage), musique de révélation et de métamorphose… **LES PLANÈTES de Gustav Holst** (1874-1934) dévoilent un tout autre visage que tend à voiler le tapage foudroyant / fracassant de son premier épisode [Mars]…. Le cycle en 7 épisodes découle du goût personnel de Holst pour les mythes et croyances d’Extrême-Orient, lui-même traducteur du sanscrit, curieux de mesurer voire comprendre les enseignements philosophiques et spirituels du Rig Veda hindou.

symphonisme astrologique et spirituel

Ainsi, l’auditeur ne sort pas indemne d’un tel cycle musical, que traverse la pleine conscience que le monde est régi par des lois universelles, secrètes, porteuses d’équilibre et d’harmonie, agissant pour sa pérennité.
On comprend dès lors que Les Planètes contiennent partie de ce savoir, qu’elles en diffusent chacune, la vérité cachée, du début martial et glaçant de Mars (déjà cité),… aux voluptés abstraites et secrètes de ***Saturne***, jusqu’au climat suspendu,

évanescent de l'insaisissable ***Neptune*** [l'ultime portail]. Assurément ces 2 séquences là [Saturne et Neptune] sont les plus captivantes, sur le plan de la construction comme de l'orchestration et de son onirisme instrumental ; elles relativisent la déflagration préliminaire de ***Mars***, son impact irrésistible, morceau le plus connu [à juste titre] mais qui ne résume pas [loin de là] la richesse ni la singularité de la partition, ni ce que le maestro ce soir rend audible : la subtilité de son architecture intérieure, son formidable cheminement sonore et spirituel.

rituel musical

Sous la direction de **Charles Dutoit**, l'auditeur saisi par les déflagrations martiales de Mars, ce soir fracassant, terrifiant, d'une puissance à la fois impérieuse et définitive, pénètre peu à peu dans un labyrinthe à codes, une série de tableaux et de paysages qui à travers tous les pupitres remarquablement exposés [savoureux mariages de timbres à l'appui], se découvrent peu à peu ; et sous une baguette aussi fine, l'auditeur s'autorise à décrypter le sens et l'esprit de chaque planète ainsi dévoilée ; il en perçoit le sens dans leur enchaînement spécifique… chaque séquence élucidée comme au fil d'un tirage de cartes progressif, œuvre à la révélation finale ; au mérite du Maestro et des formidables instrumentistes d'en exprimer tous les enjeux, dans un hédonisme libéré, sans jamais sacrifier ni la lisibilité ni l'unité globale.
C'est une construction en rébus.

Comme un guide inspiré, le chef abat ses cartes et dans chaque mesure musicale, une arcane nouvelle. A l'auditeur d'en démasquer la signification, d'autant plus aisément que le chef se révèle en guide superlatif. L'activité concertée des instruments approfondit et recherche le sens caché, semble percer le mystère contenu. **Charles Dutoit** sobre et détaillé

développe une lecture qui sait nuancer, suggérer, murmurer ou rugir selon les indications de l'auteur et le caractère de la séquence. Tout cela en exploitant avec finesse, l'étonnante palette Instrumentale élaborée par Holst : aux instruments traditionnels, il ajoute aux deux harpes, célesta, hautbois baryton, clarinette basse et contrebasson,… et côté cuivres, complétant les 7 cors [!], le tuba, l'euphonium,… et l'orgue. Le spectre sonore qui en découle, confirme la maîtrise du compositeur comme un véritable enchanteur de timbres, sorcier et orfèvre à la fois.
De ce point de vue le chant du cor introduisant Vénus, le scintillement vaporeux des deux harpes au début du saisissant Neptune… relèvent d'un compositeur démiurge qui maîtrise idéalement la science des couleurs comme la texture des climats.

Sous le feu et la finesse de tels musiciens, l'originalité de l'écriture, ses audaces harmoniques, sa grande efficacité dramatique façonnent tout un imaginaire poétique, au souffle cinématographique… On comprend que John Williams ait puisé abondamment dans pareil labyrinthe d'effets, d'atmosphères, de combinaisons riches, de contrastes vertigineux.

vers l'épure

Il est passionnant de mesurer toutes les possibilités sonores d'un orchestre virtuose, à son complet, multipliant les combinaisons spectaculaires [les cuivres sont impressionnants] et a contrario des effectifs requis, qui opère peu à peu, une décantation progressive de la texture orchestrale [selon l'esthétique d'Holst, lui-même amateur de mystères et d'incantations] … ainsi, dernière offrande orchestrale, les nappes évanescentes de la fin, avec chœur de femmes additionnel, au charme irrésistible, depuis les coulisses… voix prophétiques ou sirènes chantant un monde perdu… Ultime couleur suggestive ou touche onirique qui jalonne un somptueux

accomplissement final. En exprimant l'infini, jusqu'au silence, cette fin de ***Neptune*** égale les grandes conclusions [suspendues, suggestives et elles aussi évanescentes] de Gustav Mahler. Artisan fin et inspiré dans les dialogues entre pupitres, le chef célèbre la faculté de la musique à suggérer : il en révèle le pouvoir d'évolution et de métamorphose, exprimant pour chaque séquence, une conscience mouvante, de plus en plus spectrale, qui chemine vers une épure de plus en plus explicite.
Les musiciens se montrent particulièrement convaincants dans le 5ème épisode [***Saturne*** ou l'âge d'or] : ils réalisent une immersion dans la vérité et le mystère, une profondeur qui exprime la sagesse de l'âge mur ; la texture se dilue, se désagrège même dans un scintillement de nuances que le chef oriente et cultive dans la transparence, dans une opulence suspendue, onirique… qui approche Ravel, contemporain de Holst – le Ravel du ballet *Daphnis et Chloé*, et son lever du soleil mémorable].

Un nouveau miracle symphonique s'est réalisé ce soir à Monaco, grâce à une phalange enchanteresse à un moment charnière de son histoire, quand son directeur musical actuel, Kazuki Yamada, achèvera en juin son mandat pour laisser la place, dès septembre prochain, à la française, Natalie Stutzmann (*).

CRITIQUE concert. MONACO, le 12 avril 2026. Auditorium Rainier III, ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Lalo : Symphonie espagnole [Clara-Jumi Kang, violon] / Holst : Les Planètes, Charles Dutoit, direction



(*) LIRE aussi notre dépêche nomination de Nathalie Stutzmann :
https://www.classiquenews.com/orchestres-opmc-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-nomination-de-nathalie-stutzmann-au-poste-de-directrice-artistique-et-musicale/

Diffusion radio

Concert Lalo / Holst par l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / Charles Dutoit, diffusé sur **Radio classique samedi 23 mai 2026**, 20h

---

OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. FAURÉ, POULENC, BRAHMS, dim 8 mars 2026. Momo Kodama (piano) / Christian Zacharias (direction)

La pièce de Maeterlinck *Pelléas et Mélisande* a été une source d'inspiration notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu avant que Debussy n'en tire à son tour son célèbre opéra (créé en 1902), Fauré lui consacra une très belle musique de scène pour une représentation… en anglais, à Londres !

Fin 1948, à l'issue d'une tournée triomphale aux USA, **Francis Poulenc** reçoit du Boston Symphony Orchestra, la commande d'un **concerto pour piano**. La tournée américaine qui suivit, vit la création le 6 janvier 1950 du Concerto achevé en 1949, sous la direction de Charles Munch qui la redonna dans la foulée à New York, Washington, Philadelphie… La partition (en 3 séquences)

est créée en France en juillet 1950 (Festival d'Aix).
Après son délirant Concerto pour orgue, Poulenc réserve à son Concerto pour piano un style léger, primesautier, charmant dans l'esprit du Concerto champêtre. Il évoquera même sa couleur « mauvais garçon », en l'appelant « concerto à casquette »…
C'est à peine si le piano se distingue selon la tradition romantique. Badin mais fin et parfois facétieux, le clavier frais et éloquent participe à l'euphorie collective dans une texture qui fourmille et scintille, dans un esprit bien français. Plan : 1 – Allegretto (avec sa citation religieuse de Dialogues des Carmélites). 2 – Andante (comprenant une séquence diaphane, « ravélienne »). 3 – Presto (rondeau à la française d'un caractère impertinent, parfois provocateur où Poulenc joue sur de nouvelles citations : negro spiritual, matchiche carioca, très en vogue dans les années 1920, et même can-can).

Quand **Schubert** (20 ans) tente de percer sur la scène viennoise, Rossini (30 ans) règne sans partage : les Viennois ayant toujours, depuis le XVIIè marqué leur préférence pour les Italiens … la Symphonie n°6 (écrite à 21 ans en 1818) incarne l'ambition (réussie) de Schubert de percer sur la scène viennoise et dans son allant jovial, brillant et vivace, la claire volonté de rivaliser avec le modèle entre tous, Beethoven. Son mbre plane sur la partition de son cadet. La D 589 est dite « Grande Symphonie », et annonce directement la somptueuse D 944, aux dimensions prébrucknériennes. La 6è exprime un bouillonnement d'idées, à peine développées, où rayonnent le tapis scintillant des cordes, et surtout le caquetage virtuose, vif argent des bois, d'une exceptionnelle pétulance. Un défi et aussi un festival de délices pour les instrumentistes et les auditeurs.

CONCERT SYMPHONIQUE / Musique française
dimanche 8 mars 2026 – 18h
Auditorium Rainier III, Monaco

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
https://opmc.mc/concert/c-zacharias-m-kodama/



Durée approximative du concert: 2h avec entracte
Tarif(s): 36, 26, 19€

programme

Gabriel FAURÉ
Pelléas et Mélisande, suite d'orchestre, op. 80

Francis POULENC
Concerto pour piano, FP 146

Franz SCHUBERT
Six danses allemandes, D. 820 (orchestration Anton Webern)
Symphonie n°6 en do majeur, D. 589

distribution

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
Momo Kodama, piano (Poulenc)
Christian ZACHARIAS, direction

infos pratiques

Réservations
+ 377 92 00 13 70

DU MARDI AU SAMEDI & TOUS LES JOURS DE CONCERTS DE 10h À 17h30
Réservez directement sur le site montecarloticket : https://www.montecarloticket.com/0526/fListeManifs.aspx?idstructure=0526

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

OPÉRA DE MONTE-CARLO. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande, les 22, 24, 26, 28 fév 2026. Lea Desandre, Huw Montague Rendall, Gerald Finley… Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada

Événement lyrique du début de l'année 2026, la nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, à l'affiche de l'Opéra de Monte-Carlo. L'opéra de Claude

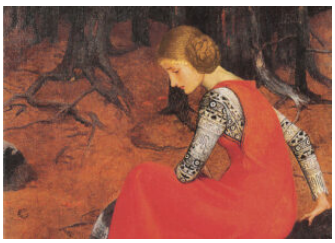
Debussy (créé en 1902) a été joué à Monaco pour la première fois en 1924. Si l'écriture musicale enchante, enivre par ses couleurs et ses vagues harmoniques continûment changeantes, le texte énigmatique (d'après la pièce éponyme du symboliste Maeterlinck) doit être clairement articulé, vrai défi pour les interprètes.

En réalité chant et orchestre expriment l'activité d'une autre réalité, plus psychologique que réellement dramatique, qui invite les spectateurs à voir et à écouter au delà de l'action : l'ouvrage relève du rêve ; d'un cheminement intérieur pour chaque protagoniste et en particulier s'agissant du trio central : Mélisande, Pelléas, Golaud ; l'action appelle à un autre monde, celui plus souterrain de la psyché… Et c'est bien l'orchestre, l'autre acteur majeur de ce drame intérieur ; ses accents et ses nuances, son flux permanent tissent un chant spécifique qui dit infiniment plus que les mots du livret.

Synopsis – Dans un château et une forêt obscurs, un père rigoureux a deux fils : – l'un désireux de plaire mais mal aimé (Golaud), l'autre sensible et charmant (Pelléas) – ; quand une princesse blonde aux origines inconnues surgit, les événements se précipitent ; elle devient la victime des querelles fraternelles… dans un puits profond, elle laisse d'abord tomber sa couronne, puis l'anneau de mariage offert par son époux, Golaud. Il n'en fallait pas davantage pour développer dans l'esprit de ce dernier, l'œuvre du soupçon et de la jalousie : sa jeune épouse et son frère Pelléas étant trop proches à ses yeux…

La musique ayant « *l'air de sortir de l'ombre pour entrer dans la lumière* », « *figures indécises et déréalisées* » errant comme des « *somnambules* », dans les « *brumes* », « *phrases aussi magnifiques que mystérieuses* »… les éléments exprimés par **Jean-Louis Grinda** qui signe la mise en scène, dans sa note d'intention, annoncent un spectacle fort et puissant où se déploient (entre autres grâce à la lumière), l'activité du mystère et de l'inconscient.

La nouvelle production de l'Opéra de Monte-Carlo scelle la collaboration exceptionnelle entre **Jean-Louis Grinda**, **Kazuki Yamada** et **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. Elle s'annonce d'autant plus prometteuse qu'elle réunit une distribution de premier plan, dont **Lea Desandre**, **Huw Montague Rendall** et **Gerald Finley** (qui font ainsi leurs débuts à **l'Opéra de Monte-Carlo)**.



Opéra de Monte-Carlo
DEBUSSY : Pelléas et Mélisande
4 représentations événements
dimanche 22 février 2026 – 15h
mardi 24 février 2026 – 20h (Gala)
jeudi 26 février 2026 – 20h
samedi 28 février 2026 – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Monte-Carlo :
https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/pelleas-et-melisande

Drame lyrique en 5 actes et 12 tableaux – Musique de Claude Debussy (1862-1918) – Livret de Maurice Maeterlinck d'après sa pièce de théâtre Pelléas et Mélisande (1892) – Création : Paris, Opéra-Comique, 30 avril 1902

Nouvelle production

Pelléas | Huw Montague Rendall
Golaud | Gerald Finley
Arkel | Laurent Naouri
Yniold | Jennifer Courcier
Mélisande | Lea Desandre
Geneviève | Marie Gautrot
Chœur de l’Opéra de Monte-Carlo
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Jean-Louis Grinda, mise en scène / Kazuki Yamada, direction

_____

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. 3 concerts Mozart, les 20, 22 et 24 janvier 2026

Comme chaque année depuis 2022, Wolfgang Amadeus Mozart (dont on fête les 270 ans de sa naissance en 2026), est à l’honneur en cette fin de mois de janvier, à l’occasion de son anniversaire le 27 janvier. Au programme, 3 rendez-vous

événements : un *happy hour* musical (le 20 janvier), un récital violon / piano (le 22 janvier) et un concert symphonique dédié au Requiem (le 24 janvier 2026).

1
Le mardi 20 janvier à 18h30, retrouvez les instrumentistes de l'OPMC dans la formation d'un octuor à vent pour un programme de **sérénades de Mozart**, partitions virtuoses et élégantes qui exposent comme nulles autres, les instruments composant l'harmonie de l'orchestre : hautbois, clarinettes, bassons et cors. Finesse, chaleur des timbres, somptueuse éloquence sont au programme de ce premier Happy Hour Musical de 2026.
RÉSERVEZ VOS PLACES : https://opmc.mc/concert/mozart-a-monaco-20-janvier-2026/

2
Le jeudi 22 janvier à 19h30, deux artistes bien connus à Monaco jouent en complicité : le violoniste **Daniel Lozakovich** et le pianiste **David Fray.** Ils proposent un programme articulé autour de la Sonate pour violon et piano en la majeur, K. 526 de **Mozart**. En prélude, la Sonate pour violon et piano BWV 1014 de **Bach** avant de proposer, en seconde partie, un monument de la musique de chambre : la Sonate pour violon et piano n°9 « A Kreutzer » de **Beethoven**.
RÉSERVEZ VOS PLACES : https://opmc.mc/concert/recital-daniel-lozakovich-et-david-fray/

3
Final en beauté **le samedi 24 janvier à 19h30** avec **le Requiem**

de Mozart, œuvre sacrée ayant nourri tous les mythes et hypothèses explicitant les circonstances de sa composition, que Mozart ne put achever avant sa mort le 5 décembre 1791 (sa plume s'effondre après avoir conçu le bouleversant Lacrymosa). La partition, mettant en avant les voix (le quatuor de solistes et le chœur), est dirigée par **Kazuki Yamada** et interprétée par quatre chanteurs solistes de renom (Emőke Baráth, Anne Lucia Richter, Maximilian Schmitt et Alexander Grassauer) ; deux chœurs réunis pour l'occasion complètent le plateau : le Coro del Friuli Venezia Giulia et le Chœur de chambre 1732. « Frissons garantis ! »

CONCERT COMPLET – INFOS : https://opmc.mc/concert/requiem-de-mozart/



CONSULTEZ toutes les infos, concerts, billetterie, artistes à l'affiche et détail des programmes sur le site de l'OPMC / agenda saison 2025 – 2026 : https://opmc.mc/saison-25-26/

saison 2025 – 2026

LIRE aussi **notre présentation (temps forts, cycles thématiques, dernière saison du chef Kazuki Yamada, etc) de la saison 2025 – 2026 de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** :
https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-saison-2025-2026-kazuki-yamada-pablo-ferrandez-seong-jin-cho-daniel-lozakovitch-fazil-say-jean-yves-thibaudet-marek-janowski-charles-dutoit-alejandr/

Musique de chambre, récitals, ciné concerts, programme jeune public, grands concerts symphoniques… la diversité des formes de concert s'invite pour la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'OPMC / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo ; c'est aussi la dernière saison du directeur musical Kazuki Yamada que les spectateurs pourront retrouver à travers 6 grands concerts-événements, jalonnant un cycle enthousiasmant : concert d'ouverture (Phaëton, Symphonie n°1 de Saint-Saëns, Don Quichotte de Richard Strauss avec comme soliste Pablo Ferrández au violoncelle, le 21 sept) ; Symphonie n°1 de Prokofiev, Rhapsodie sur un thème de Paganini (soliste : Seong-Jin Cho, piano, le 7 déc 2025) ; Symphonie n°39 et Requiem de Mozart (le 24 janv 2026, festival « Mozart à Monaco ») ; Turangalila-Symphonie de Messiaen, le 4 avril 2026) ; Symphonie n°2 de Rachmaninov et Concerto pour violoncelle n°2 de Chostakovitch (soliste : Truls Mørk, violoncelle, le 31 mai 2026) ; Concerto pour violon de Tchaïkovsky (Gil Shaham, violon) et Symphonie n°9 de Beethoven (le 14 juin 2026)…

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO, dim 11 janv 2026. Khatchaturian, Prokofiev, Tchaikovsky, Borodine… Liya Petrova, violon. Emmanuel Tjeknavorian, direction

Sous la direction du chef viennois (et violoniste) Emmanuel TJEKNAVORIAN, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo inaugure cette nouvelle année 2026 dans un programme particulier exigeant, enflammé et passionné, sur les cimes de l'invention et des vertiges concertants, ceux de Khatchatourian et de Borodine, sans omettre le *Concerto* contrasté et ambivalent de Prokofiev… ce dernier sous l'archet de la violoniste Liya Petrova…

Photo : le chef et violoniste Emmanuel Tjeknavorian, DR

Du ballet ***Gayaneh***, Khatchatourian déduit une version tardive datée de 1957, et aussi plusieurs suites d'orchestre tant la partition originelle est riche, véritable pépinière de trouvailles mélodiques, intégrant sans limites les folklores russes et caucasiens. La fameuse danse du sabre (volet final de la Suite III) en est le point culminant.

Les Danses polovtsiennes offrent l'exemple le plus spectaculaire du folklore russe à la fois raffiné et flamboyant, « *d'une sensualité âpre, sauvage, et d'une rare virtuosité orchestrale* ». Elles furent créées à Saint-Pétersbourg, en version de concert, le 27 février 1879, sous la direction de Rimski-Korsakov.

Concerto pour violon n°1 **opus 19 de PROKOFIEV**
Flexibilité et vocalité… l'écriture de Prokofiev exploite toutes les ressources du violon sans révolutionner véritablement l'écriture du concerto. Composé en 1917, à l'époque de la symphonie classique, le *Concerto pour violon* en 3 mouvements (durée indicative : environ 20 mn) regroupe les conseils que le compositeur sait recueillir du violoniste Paul Kochanski, virtuose polonais qui enseigne au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. La partition ne sera créée qu'en 1923 à Paris sous la direction de l'excellent Serge Koussevitsky.
Le premier mouvement – Andantino privilégie la lisibilité du chant violonistique, tandis que le Scherzo qui suit, creuse les contrastes et les accents, jouant sur la diversité des registres et des caractères, avec propre à Prokofiev, des climats pas vraiment élucidés entre facétie, ironique, cynisme allusif, voire délire percutant, sardonique et agressif… Enfin le Finale (moderato) concentre une énergie de plus en plus libérée.

Dim 11 janvier 2026, 18h
MONACO, Auditorium Rainier III
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
https://opmc.mc/concert/e-tjeknavorian-l-petrova/



Durée approximative du concert: 2h avec entracte

Aram KHATCHATOURIAN
Gayaneh, Suite

Serge PROKOFIEV
Concerto pour violon n°1 en ré majeur, op. 19

Piotr Ilitch TCHAÏKOVSKY
Roméo et Juliette, ouverture-fantaisie

Alexandre BORODINE
Les Danses Polovtsiennes

Liya PETROVA, violon
Emmanuel TJEKNAVORIAN, direction

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Dim 7 déc 2025 : PROKOFIEV, RACHMANINOV, CHOSTAKOVITCH… Seong-Jin CHO, piano / Kazuki YAMADA, direction

L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo poursuit sa nouvelle saison 2025-2026 sous la direction de son directeur musical Kazuki Yamada. Après un spectaculaire et bouleversant concert d'ouverture qui comprenait Saint-Saëns et Richard Strauss (lire notre critique du 21 septembre dernier), le concert de ce 7 déc, célèbre la passion et la ferveur de 3 compositeurs russes. De l'imagination sans limites du très romantique Rachmaninov (dont le piano sait exprimer la démesure de son clavier rhapsodique), aux vertiges faussement badins, subtilement doublés d'ironie à peine masquée, de la *Symphonie n°9* de

Chostakovitch, les instrumentistes doivent relever de multiples défis. Le programme présenté met en lumière toutes les ressources de l'Orchestre, à l'écoute du pianiste coréen Seong-Jin CHO (lauréat du Concours Chopin 2015), grand invité de cette nouvelle session, dans la *Rhapsodie* inclassable de Rachmaninov.

Photo : Kazuki Yamada © Sascha Gusov

SYMPHONIE n°9 de CHOSTAKOVITCH

Chostakovitch couvre tout le XXème, siècle d'horreur et de tensions fratricides, dans le pays, hors des frontières; siècle d'effroi et d'inquiétude panique dont il a ressenti très profondément les morsures dans sa chair et son esprit, lui qui fut interdit puis réhabilité d'une certaine façon (toujours ambivalente et trouble) par le régime stalinien. A 36 ans après le scandale de sa Lady Macbeth (si détesté par Staline, 1936), Chostakovitch est sacré génie symphoniste en Russie grâce à sa Symphonie n°7 « Stalingrad » qui célèbre avec un souffle sidérant et une humanité saisissante, la résistance du peuple contre l'armée nazie (1942). Acte musical, acte patriotique et… chef-d'oeuvre artistique indiscutable. Compositeur officiel, Chostakovitch essuie encore des revers quand Khrennikov en 1948 orchestre vis à vis des artistes une nouvelle purge « anti-formaliste ».

Le compositeur doit encore et toujours se dissimuler sous un masque de respectabilité soviétique et stalinienne… 15 Quatuors, 15 Symphonies (un défi lancé aux compositeurs classiques et romantiques, tous abonnés aux 9 opus, excepté peut-être Mahler qui laissa… une 10è Symphonie, certes

inachevée), Chostakovitch développe un double langage, entre intériorité et déclaration directe, propice à séduire le régime tout en gardant un esprit clairvoyant et une conscience sans tâche.

UNE AUBADE QUI ÉNERVA STALINE…

LA SYMPHONIE N°9 de Chostakovitch marque l'évolution de la maturité, créée à Léningrad en 1945 (le 3 novembre), sous la baguette d'Evgueni Mravinski. Composée en août 1945, époque de résolution des guerres en Europe, la partition est la plus courte, la plus légère et curieusement la moins populaire du cycle des 15 Symphonies. 5 mouvements comme la 8è (allegro, moderato, presto, largo, allegretto): son efficacité, sa simplicité auraient là encore suscité la colère de Staline qui voulait une arche solennelle et triomphante. A la place de quoi, la tyran n'eut qu'une… aubade dont les temps forts demeurent surtout l'orientalisme (à la clarinette) du Moderato; les sonneries graves des trombones et le chant solistique du basson du Largo. La réduire à une oeuvre serait évidemment une erreur… tant Chostakovitch, maître des illusions sonores, s'ingénie à perdre l'auditeur dans des champs jamais clairement explicités.

RACHMANINOV

Rhapsodie sur un thème de Paganini opus 43. De la Révolution bolchévique de 1917 à sa mort en 1943, Rachmaninov ne crée que six partitions dont la Rhapsodie sur un thème de Paganini, créée le 7 novembre 1934 à Baltimore, avec le chef Leopold Stokowski pilotant le Philadelphia Orchestra.Libre et inventive dans son écoulement formel, la partition affiche une tranquille modernité surtout un geste fluide et sans contrainte qui repousse les limites de l'exercice rhapsodique

trouvant un équilibre idéal entre plan architectural qui préserve le déroulement dramaturgique, et la souple expression d'un flux musical quasi abstrait ou brillent qualités de timbre, couleurs, espace d'un clavier dont l'ampleur imaginative est … symphonique. Pour noyau et prétexte de ce délire poétique, le dernier des 24 Caprices pour violon seul de Paganini (1782-1840). Rachmaninov en déduit une éblouissante confession nostalgique. Le jeu sinueux très sensuel et brillant du clavier danse avec l'orchestre dans le l'énoncé superposé au motif de Paganini, du thème du Dies irae (fa-mi fa-ré-mi-do ré-ré) dans la 6ème variation puis la 10ème. C'est à la manière d'un De Falla (et son Amour Sorcier), une manière de cycle du feu, où l'écriture du piano crépite, s'enflamme, …Finesse et lyrisme, détail et puissance, le génie mélodique de Rachmaninov, affirme un panache étourdissant ; telle approche emporte toute la rhapsodie dans un bain organiquement continu, chaque séquence / variation se succédant à l'autre avec une évidente souplesse là encore.
Le scintillement debussyste et ravélien de la 11ème redouble d'éclats millimétrés, comme la frivolité ancien régime de la 12ème (menuet), avant le trait virtuose et percutant du piano répondant aux saillies sarcastiques de l'orchestre dans la 13ème, … façonne un jeu contrasté et tout en souplesse ; de même la parodie du Concerto de Tchaikovski (2ème mouvement) dans la 15ème y est subtilement énoncée elle aussi. Autre filiation qui enrichit encore ce jeu des styles qui se répondent de siècle en siècle. Mais rien n'égale la séduction dansante de la 18ème (faite par Rachmaninov pour plaire à son impresario et lui donner le moyen de mieux « vendre » le style du compositeur pianiste qu'il défendait alors…). Le génie du pianiste compositeur intègre aussi l'humeur fantasque, l'idée du caprice, de la libre fantaisie liés au genre rhapsodique… ainsi cette conclusion imprévisible qui s'efface, fugitivement, dans une ultime mesure jouée piano. La liberté et la force évocatoire du jeu pianistique doivent trouver une démesure expressive, libre et suggestive. Un défi pour le soliste comme l'orchestre, inféodé aux fabuleuses couleurs de

l’instrument mis en avant.

Dimanche 7 décembre 2025, 18h
MONACO, Auditorium Rainier III
Concert symphonique
Kazuki Yamada, direction
Seong-Jin Cho, piano



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** : https://opmc.mc/concert/k-yamada-s-j-cho/

Durée : 2h avec entracte
En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne

Serge PROKOFIEV
Symphonie n°1 en ré majeur, op. 25 « Symphonie Classique »

Serge RACHMANINOFF
Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43
Seong-Jin CHO, piano

Dmitri CHOSTAKOVITCH
Symphonie n°9

LIRE aussi notre critique du cocnert d’ouverture de l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, cocnert d’ouverture [Saint-Saëns / Richard Strauss…] le 21 sept 2025 :

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, le 21 sept 2025. Concert d'ouverture. SAINT-SAËNS, R. STRAUSS. Pablo Ferrández (violoncelle), Kazuki Yamada (direction)